

# Quintette improbable

« Trésors de la musique hispanique - Entre Espagne et Amérique du Sud »

Avec

Agnès Kammerer, harpe – Marie-Noëlle Bernascon, alto – David Roussel, flûte  
Sylvie Willebien, accordéon – Elise Archambault, soprano

- **Isaac Albéniz** (1860-1909)

Tango

Le Trio Orphée, dans ce morceau d'ouverture, a révélé l'essence du programme : les couleurs et contours de la musique hispanique, depuis l'Espagne jusqu'à l'Amérique latine. Albéniz est un compositeur espagnol emblématique du renouveau de la musique espagnole à la fin du 19ème siècle, qui s'illustre ici dans un tango. Rythme parfois complexe, aspect déhanché sensuel, dont l'exécution requiert à la fois une grande liberté et une grande précision. Définition même du tango. Enfant prodige, 1er concert à 4 ans, tournée à 12, itinérant sur la côte Est américaine, en Amérique latine, Cuba. Vécut à Barcelone, Londres, Budapest (Liszt), Madrid, Paris (Chausson, d'Indy, Dukas, Fauré).

- **Manuel De Falla** (Cadix 1876- Argentine 1946)

Paris 1907-1914 : amitié précieuse de Dukas qui lui présente Albéniz ; rencontre Debussy et Ravel qui écrivent en réaction à l'hégémonie germanique; (3 mélodies sur des poèmes de Théophile Gautier) ; de même : reprise de thèmes folkloriques. 7 chansons populaires espagnoles, écrites dans les derniers mois de son séjour parisien, (sur la commande d'un chanteur espagnol qui avait participé à la création de *La vida breve*). Créées à Madrid en 1915 par Luisa Vela, accompagnée par le compositeur. Véritables chansons espagnoles dont l'excellent accompagnement vient renforcer le côté hispanisant.

*El pano moruno* (Murcie)

*Asturiana* (Asturie)

*Nana* (berceuse) chant andalou teinté d'orientalisme.

*La vida breve* 1904, sorte d'exercice ; *El amor brujo* 1915 ; *Nuits dans les jardins d'Espagne*, 1921 pour piano et orchestre ; *Retable de maître Pierre*, 1922, opéra de chambre sur un épisode de *Don Quichotte*.

Emigre en Argentine après la guerre civile.

- **Enrique Granados** (1867-1916) Lerida

Haut représentant du renouveau de la musique espagnole. A Paris aussi, côtoie les grands compositeurs de l'époque : Fauré, Debussy, Ravel, Dukas, d'Indy, Saint-Saëns.

Périt avec sa femme, de retour des EU où il assistait à la première de l'opéra *Goyescas* (inspiré de la suite pour piano), naufrage du *Sussex*, liaison Londres-Barcelone, torpillé dans la Manche par un sous-marin allemand. Rejoint un canot de sauvetage mais apercevant sa femme qui se noyait, saute pour la sauver.

Connu pour ses danses espagnoles, *Goyescas* (hommage, admiration du peintre) et *tonadillas* pour chant et piano.

*Tonadillas* vient de *tonada*, chanson : collection de « *Tonadillas écrites dans le style ancien* », 1914. Chanson légère, burlesque, amoureuse ou satirique. 18ème : courte scène lyrique, sorte d'intermezzo en réaction à l'opéra italien ; interprétées par des espagnols, en espagnol ou dialecte, avec des instruments typiques (guitare, castagnettes) et sur des rythmes de danses espagnoles (*fandango*, *jota*, *séguedille*). Ancêtre de la *Zarzuela*.

Sensibilité, simplicité, moins décoratif que les compositeurs espagnols.

Danse espagnole no 5

*El mirar de la maja*

*El majo discreto*

Flamenco

- **Jacques Ibert** (1890-1962)

2 interludes

Compositeur français. Caractéristiques musique française : clarté, équilibre, verve et élégance. Il doit son entrée dans les études musicales à Manuel de Falla, ami de la famille. A dû travailler comme manutentionnaire et représentant de commerce auprès de son père. Mère pianiste amateur qui lui a fourni son premier enseignement. Talent d'improvisateur (cinéma). Prix de Rome. Puis directeur, plus administrateur de l'opéra de Paris.

**«Le mot système me fait horreur et je fais le pied de nez aux règles préconçues ».**

Antidogmatique, farouchement indépendant, Jacques Ibert a su rester libre, « dégagé de tous les préjugés qui divisent si arbitrairement les défenseurs d'une certaine tradition et les partisans d'une certaine avant-garde. » **«Ce qui compte en art », disait-il, «est le plus souvent ce qui émeut que ce qui surprend. L'émotion ne s'imite pas: elle a le temps pour elle».**

L'indépendance caractérise les compositeurs suivants.

- **Fernando Obradors** (1897-1945)

Del Cabello mas sutil

Apprend le piano avec sa mère, autodidacte pour la composition. Chef de l'orchestre philharmonique de Grande Canarie.

il écrit quatre volumes d'arrangement de poèmes classiques espagnols : Canciones clásicas españolas entre 1921 et 1941.

- **Astor Piazzolla** (1921-1992)

Novitango

La milonga del trovador

Libertango

- **Carlos Gardel** (1890-1935) (Alfredo Le Pera)

Cuesta abajo

En 1934, Carlos Gardel est à New York pour jouer dans le film "El día que me quieras". Il fait connaissance d'un jeune argentin de 13 ans qui habite New York et qui joue du Bandonéon : Astor Piazzolla. Il lui sert d'interprète, ne connaissant pas l'anglais. La star l'emmène un peu partout et même aux studios de la Paramount où il lui confie le rôle de Canillita (petit vendeur de journaux) dans le film "El día que me quieras ».

Carlos Gardel part ensuite à Hollywood. Il sollicite la venue de Astor Piazzolla, mais celui-ci étant mineur, il n'obtient pas l'autorisation pour entreprendre le voyage. Les destins des deux grandes figures du Tango allaient donc se séparer, mais cette rencontre influencera de manière décisive la carrière du jeune Astor.

Il fait ensuite une tournée en Amérique centrale et en Amérique du Sud en 1935, passant par Puerto Rico, Aruba, Curaçao, le Venezuela et la Colombie où le destin va mettre fin de façon tragique à sa vie. L'avion s'écrase près de Medellin en Colombie, et Carlos Gardel meurt au sommet de sa gloire.

- **Angel Villoldo** (1861-1919)

El choclo

L'Epi de maïs, 1903. Intitulé Danza criolla et pas tango par le pianiste Jose Luis Roncallo, n'osant pas interpréter un tango devant la haute aristocratie de Buenos Aires du Restaurante Americano où il se produisait avec son orchestre classique. Succès immédiat!

La chanson a été adaptée en anglais en 1952, sous le titre Kiss of Fire (« Baiser de feu »), et interprétée depuis par de nombreux et fameux artistes (Louis Armstrong

- **Carlos Gardel**

Adios muchachos

Cesar Felipe Veldani, 1927, création posthume

Mis en musique par Julio César Sanders

Adieu les gars, compagnons de ma vie,  
bar bien-aimé de cette époque.  
Maintenant c'est mon tour de me retirer  
je dois me laisser de ma bande de gamins.

Adieu, les gars, maintenant je pars et je me résigne,  
contre le destin rien n'est à la hauteur.  
Toutes les fêtes sont terminées pour moi.  
Mon corps malade ne résiste plus.

Me viennent à l'esprit des souvenirs d'antan,  
de ces beaux moments jadis appréciés,  
près de ma mère, sainte vieille,  
et de ma fiancée, tant adorée.

Je me rappelle qu'elle était belle, plus jolie qu'une déesse,  
et que courageux d'amour, je lui ai donné mon coeur.  
Mais le Seigneur, jaloux de ses charmes,  
m'a laissé en larmes en me l'enlevant.

C'est Dieu le juge suprême, nul ne peut lui résister  
Je suis habitué, ses lois à respecter,  
car ma vie s'est effondrée sous ses mandats  
en m'enlevant ma mère et ma copine aussi.

Deux larmes sincères versées à mon départ  
pour le bar bien-aimé que je n'ai jamais oublié,  
et à donner à mes amis un dernier au revoir  
avec toute mon âme, ma bénédiction.

- **Edgardo Donato / Carlos Cesar Lenzi**

A media luz